

805-CHANSON FUNÈBRE (II)

A la mémoire vénérée de ma mère

Or je suis dans un mois  
Où passe un vautour noir  
Qui emporte un chamois  
Par-dessus un manoir;

Le manoir est hanté;  
On disait qu'un vieux spectre  
Y vaguait tout ganté;  
Il était fils d'Electre;

Or je suis en hiver  
Où croasse un corbeau  
Après un fou pivert  
Qui se creuse un tombeau,

Un tombeau très profond;  
Pour qui donc? Dieu! me dis-je;  
Sur moi un oiseau fond  
Et me dit: "Pour Cadige",

Pour Cadige, a-t-il dit;  
Je fronçai mon front sombre  
En pensant au cadî  
Que fuirait sa propre ombre;

Or je suis en décembre;  
Que ce vent est lugubre!  
Je brûle encens, myrrhe, ambre  
Dans ma chambre insalubre,

Mais cet ambre et l'encens  
(Leur odeur est puante)  
Font de moi sourdre un sens  
Qui m'effraie et me hante;

C'est pourquoi je les brûle;  
Ce soir je brûlerai  
Le hibou qui hulule  
Dans la nuit sur un rai.    Oman, Sour, le 7 décembre 1998

Salah Khelifa, Fleurs de Sang, Sibawaïh, 2005, pages 122, 123.